

RENNES 12 FEVRIER 2010

LE CONTEXTE SPIRITUEL DE L'EPOQUE DE CLAUDE POUILLART

L'influence du milieu breton sur Poullart des Places

Par Georges Provost, maître de conférences d'histoire moderne à l'université de Rennes 2

C'est à Paris que Claude Poullart des Places a regroupé, en 1703, les « pauvres écoliers » qui vont former le séminaire du Saint-Esprit puis la congrégation des Spiritains. Pourtant, cette fondation ne peut se comprendre si on l'isole du contexte breton du temps. Poullart doit beaucoup – l'essentiel, peut-être – à la Bretagne où il a vu le jour en 1679 et passé toute sa jeunesse. Depuis trois générations déjà, un profond renouveau anime l'Eglise bretonne. A l'exemple de Michel le Nobletz ou du jésuite Julien Maunoir, des prêtres et des religieux se dépensent activement pour catéchiser villes et campagnes (les « missions intérieures »), améliorer la qualité du clergé, implanter des retraites spirituelles... A Rennes même, Poullart a pu observer bien des initiatives : il a vu notamment ses alliés Ferret fonder, dès 1684, l'embryon d'un « Petit séminaire » pour les pauvres clercs. Tout ce dynamisme s'enracine dans une spiritualité et même une mystique : l'homme peut être l'instrument efficace de la Providence, sous la conduite de l'Esprit Saint, pourvu qu'il renonce à lui-même et se livre entièrement à la grâce. A la faveur de personnalités influentes, cette spiritualité s'est répandue en Bretagne au 17^e siècle, dans les couvents, les collèges, les séminaires, les missions. Elle éclaire l'itinéraire religieux du jeune Poullart, un jeune homme brillant qui renonce à la carrière que lui ouvraient sa famille et ses talents. Elle influence aussi l'œuvre qu'il lègue à ses successeurs et qui, après lui, s'orientera vers les missions étrangères.

06.11.09 : Poullart et Grignon de Montfort – Olivier Maire

04.12.09 : Rennes à la fin du XVII^es. – Prof Quéniant, Rennes II

08.01.10 : La formation du Clergé à l'époque de Poullart – Philippe Lécrivain

.....

12.03. 10 : L'influence de Poullart des Places dans le Tiers-Monde – Damien Meki

09.04 10 : Les mouvements de pensée entre 1679 et 1709 – Laennec Hurbon, CNRS

LE CONTEXTE SPIRITUEL DE L'EPOQUE DE CLAUDE POUILLART

Dans l'église Saint Etienne-des Grés, au pied de Notre Dame de Bonne Délivrance, au cœur du Quartier Latin, Claude Poullart des Places, 24 ans, a voulu consacrer sa jeune communauté de 'pauvres écoliers', le 27 mai 1703, au Saint Esprit sous la protection de la Sainte Vierge. Quel sens cette consécration reçoit-elle du contexte spirituel de la fin XVII^e et début XVIII^es. en Bretagne et dans le Royaume de France ? L'influence de l'école de spiritualité de Louis Léman a été capitale dans la formation du jeune Claude, mais il a été aussi confronté à celles du Gallicanisme et du Jansénisme. Au terme de sa retraite de 1701, sa décision de confier sa formation théologique au Collège Louis-le-Grand, et non pas à la Sorbonne, signifiait un choix de mener sa vie de prêtre dans la modestie et en union avec l'Eglise fidèle au ministère de Pierre.

LE CONTEXTE SPIRITUEL DE L'EPOQUE DE CLAUDE POUILLART

En abordant ce regard porté sur le contexte spirituel de l'époque de Claude Poullart, il faut préciser qu'il s'agit en premier lieu du contexte qui a influencé sa famille et son éducation en Bretagne, et à Rennes plus précisément, dans les dernières décades du dix-septième siècle. Mr Georges Provost, qui a ouvert ce cycle de conférences sur le fondateur de la Congrégation du Saint-Esprit, a montré que l'Eglise bretonne avait connu un profond renouveau tout au long de cette époque.

Le grand travail de la ré-évangélisation de la Bretagne était en bonne voie d'achèvement lorsque Claude naquit en 1779. Ce sont des missionnaires jésuites qui en furent les artisans essentiels, d'une part grâce aux missions paroissiales systématiques et persévérantes, d'autre part grâce à la méthode des retraites, par lesquelles les évangélisateurs des missions paroissiales donnaient un approfondissement doctrinal et spirituel solide, dans la même ligne que celle de leur action apostolique. Même s'ils en furent les artisans essentiels, les Jésuites ne conduisaient pas seuls cette mission à travers la Bretagne : sous l'impulsion des PP. Rigoleuc, Surin, Huby, Le Grand et Maunoir, ils s'adjoignirent bon nombre de prêtres séculiers bretons qu'ils formèrent à leur spiritualité, particulièrement dans les maisons de retraite. Nous connaissons particulièrement Don Michel Le Nobletz – Don Mikel - qui fut l'un des plus marquants, mais aussi Don Leduger, initiateur de la congrégation des Filles du Saint-Esprit, et le Père Julien Bellier.

Ce sont ces cinq Jésuites dont on vient de parler, auxquels il faut adjoindre le P. Champion, qui donnèrent le ton à ce travail de réforme et de ré-évangélisation du clergé. Ils avaient en commun d'avoir été profondément marqués par la formation reçue du Père Louis Lallemant s.j., soit directement pour Rigoleuc et Surin, soit indirectement à travers ses disciples ; le P. Louis Lallemant n'avait pourtant été maître des novices que quatre ans et instructeur du Troisième An - le second noviciat jésuite - que trois ans, de 1629 à 1632, et en Haute Normandie, à Rouen. Mais il avait été si influent dans son enseignement, qu'on lui a reconnu d'être l'initiateur d'une école de spiritualité, bien qu'étant fondamentalement lui-même de spiritualité ignacienne. Selon Joseph Michel¹, son école était « basée sur la docilité au Saint-Esprit et la pureté du cœur en vue de Lui être entièrement disponible. »

L'orientation vers le Saint-Esprit a donc marqué tout le travail de ré-évangélisation de la Bretagne des missionnaires jésuites ; les prêtres séculiers qui étaient entrés dans leur mouvement apostolique, formaient une association dite 'Prêtres du Saint-Esprit', avec à leur disposition un manuel de spiritualité nommé : *Institution de la Congrégation des Ecclésiastiques dédiée au Saint-Esprit sous le titre de son épouse sacrée, la Sainte Vierge*. Le contenu de ce manuel était conforme en tout point à la doctrine de l'école du P. Lallemant. Michel rappelle aussi que le Grand Séminaire de Quimper, fondé en 1678, fut dirigé par ces prêtres du Saint-Esprit, particulièrement attentifs à se libérer d'attaches qui seraient des obstacles à leur consécration :

¹ Joseph Michel, *Claude-François Poullart des Places*, 349 pp., Editions Saint-Paul, Paris, 1962 ; voir spécialement le ch. 13, « Sous le Signe du Saint-Esprit et de l'Immaculée Conception. », pp. 147-160

Qu'ils aiment la pauvreté spirituelle comme le fondement de la perfection évangélique qu'ils doivent acquérir, abhorrant non seulement l'avarice, mais aussi toute apparence d'icelle. Il faut qu'ils soient aliénés de toute ambition, et qu'ils renoncent aux désirs de paraître et de s'élever au-dessus des autres.

On a fait allusion à la méthode de retraites fermées : elles étaient particulièrement destinées aux prêtres séculiers, collaborateurs des missionnaires jésuites. Il y en avait à Vannes, Rennes, Quimper et Nantes. Celle de Rennes avait été ouverte 4 ans avant la naissance de Claude, par le P. Jégou, Jésuite très influent, recteur du Collège Saint-Thomas, où Claude fera ses études, et le P. Jégou était pénétré de la doctrine de Lallemant. Le Père Champion dirigeait la maison de retraite de Nantes, où Claude Poullart séjourna deux ans pour y accomplir des études de droit.

Pour que ne se perde pas l'essentiel de l'enseignement de cette école de spiritualité, le même P. Champion avait été chargé d'en rédiger les principes essentiels en s'aidant des notes de deux des disciples immédiats de Lallemant, les PP. Rigoleuc et Surin. C'est ainsi qu'est né l'ouvrage qu'il a appelé 'La vie et la Doctrine Spirituelle du P. Lallemant', publié en 1694, c'est-à-dire soixante années après la mort du maître (1635). Son ouvrage a paru sous le strict contrôle de ses supérieurs, pour que la Compagnie de Jésus ne se voie pas reprocher de diffuser un faux mysticisme, comme d'autres 'spirituels' d'alors, mis à l'index.

Le P. Michel cite un extrait de cet ouvrage, pour en donner le ton ;

Le but où nous devons aspirer, après que nous nous serons longtemps exercés dans la pureté du cœur, c'est d'être tellement possédés et gouvernés par le Saint-Esprit, que ce soit lui seul qui conduise toutes nos puissances et tous nos sens, et qui règle tous nos mouvements intérieurs et extérieurs, et que nous nous abandonnions nous-mêmes entièrement, par un renoncement spirituel de nos volontés et de nos propres satisfactions. Ainsi, nous ne vivrons plus en nous-mêmes, mais en Jésus-Christ, par une fidèle correspondance aux opérations de son divin esprit.

Sans doute en lien avec l'exigence de pureté requise pour discerner le bon esprit et l'esprit de l'adversaire, la spiritualité jésuite a favorisé la dévotion à Marie exempte de toute impureté, l'Immaculée Conception. Nous ne trouverons pas beaucoup de lignes à ce propos dans la 'Doctrine Spirituelle du P. Lallemant', telle que le P. Champion nous l'a rapportée, sauf :

Toute âme qui veut s'avancer dans les voies intérieures, doit tâcher d'exceller en la dévotion de Notre-Seigneur et en celle du Saint-Esprit, y joignant encore celle de la sainte Vierge et de saint Joseph, avec espérance d'obtenir, par le mérite de l'anéantissement du Verbe incarné, l'humilité ; par la faveur de la sainte Vierge, la plus pure des créatures, la pureté ; et par l'intercession de saint Joseph, la conduite du Saint Esprit. (Doctr.Spir VI, III, IX)

Le P. Surin a largement recommandé et diffusé la dévotion à l'Immaculée Conception en des termes qui se retrouvent dans ceux que Claude Poullart avait écrits dans les premiers articles des Règlements Généraux et Particuliers de la communauté du Saint-Esprit. C'est dans cette recherche de pureté liée à la disponibilité au Saint-Esprit que les Jésuites avaient fondé des congrégations mariales, non seulement dans leurs collèges, mais partout où il leur était donné d'animer des groupes de laïcs bien engagés.

L'admirable pureté de la Reine des Anges, nous doit être vivement représentée en cette fête de son Immaculée Conception. Les âmes qui lui appartiennent doivent participer à la même pureté. Dieu nous fait une grande miséricorde de nous y mener et nous y mène par la foi et par les souffrances. Enfin, le feu de l'amour divin achève de nous purifier, comme nous voyons que le feu matériel purifie tout. (P. Surin, Lettres Spirituelles)

La doctrine de Louis Lallemant

Pour mieux comprendre l'accentuation du renouveau de la Bretagne sur l'attachement au Saint-Esprit et mieux évaluer aussi combien Claude Poullart en est dépendant, il faut approfondir notre connaissance du P. Lallemant : nous saisissons davantage pourquoi Claude Poullart lui a consacré sa communauté le 27 mai 1703. Alors que la théologie en France, au cours des 16^e et 17^e siècles n'était pas centrée sur la personne de l'Esprit Saint, d'où Louis Lallemant a-t-il tiré son enseignement, au point qu'on puisse le qualifier, même parmi les Jésuites, de fondateur d'école ?

Pour aller de l'avant dans cette recherche, nous apprenons beaucoup de choses de l'édition de la Doctrine Spirituelle, préparée par le P. François Courel s.j.,² lui-même maître de formation, et qui en a écrit une introduction bien documentée.

C'est Henri Brémont qui a ressuscité l'intérêt et l'importance de l'école de Lallemant³ ; elle semble avoir été un peu oubliée par les générations suivantes de Jésuites, peut-être en raison de sa radicalité et de sa tonalité mystique, peu prisée alors dans la Compagnie de Jésus. Ses propres confrères étaient parfois critiques à son égard :

*Nous ne remarquons jamais aucun empressement dans le P. Louis Lallemant, écrit le P. Rigoleuc, bien qu'au commencement nous ne fussions pas tous également dociles et soumis à ses sentiments ; mais il nous charma tous par sa douceur et sa condescendance et par une humilité si rare et si obligeante qu'il n'y en avait pas un seul de nous qui n'avouât qu'il n'avait jamais vu un tel supérieur. Enfin avant trois mois il avait absolument gagné tous les cœurs.*⁴

Brémont analyse le livre de Champion et en donne beaucoup d'extraits. A l'occasion du tricentenaire de la mort de Lallemant, une première édition avait été préparée en 1936 sur celle de Champion par le P. Pottier s.j. Celle du P. Courel, qui serre de plus près le texte original, est de 1959. Ce n'est pas une édition critique des instructions mêmes de Lallemant, puisque nous ne les connaissons que par Champion, qui reproduit les notes de Rigoleuc et de Surin. Mais l'unité d'ensemble de doctrine et de style est un signe que Lallemant n'a pas été trahi par ses disciples.

Qui est Louis Lallemant ?

Il est né à Châlons/Marne, en Champagne, en 1587, son père était officier de justice. Très jeune, il l'envoie au collège de Bourges, dirigé par les Jésuites.

² Louis Lallemant, Doctrine Spirituelle, coll. Christus n° 3, 413 pp., Desclée de Brouwer, Paris, 1959

³ Henri Brémont, Histoire littéraire du sentiment religieux en France, tome V. La conquête mystique. L'école du Père Lallemant et la tradition mystique dans la Compagnie de Jésus, Paris, Bloud et Gay, 1920

⁴ La vie du P. Jean Rigoleuc, par le P. Champion, p. 495.

Très bien doué intellectuellement et humainement, Louis fait preuve tout jeune d'une grande sensibilité spirituelle : il reçoit le don d'une expérience intime de la vie dans l'Esprit Saint, et tout autant un fort attrait pour Marie : il fait partie de la Congrégation mariale de son collège⁵. Il ressent très tôt un grand besoin de silence et de recueillement et y répond de toute sa générosité, peut-être de manière un peu volontariste, en tout cas avec beaucoup d'exigence. C'est un battant.

Après une première rhétorique à la fin de ses études à Bourges, il en fit une seconde à Verdun avec beaucoup de profit. Puis il rentra au noviciat de la Compagnie à Nancy, à 18 ans. Il se pénétra des intuitions de st Ignace, surtout du discernement et du combat contre l'esprit du mal pour ne vivre que du 'bon esprit'. Il s'adonna avec décision à ne s'établir que dans la dépendance exclusive de l'Esprit Saint. Il fit ses études de philosophie et de théologie à Pont-à-Mousson (entre Metz et Nancy) et prononça sa profession solennelle en 1621. Il fut successivement professeur de philosophie, de mathématiques (La Flèche), de théologie morale et finalement de philosophie scolastique dans divers collèges de la Compagnie. Il devint alors maître des novices pendant 4 ans, puis Instructeur du Troisième An pendant 3 ans : il s'y adonna à ce point qu'il fallut l'en retirer avant qu'il ne ruine sa santé.

Il termina sa courte vie à Bourges où il dirigea les études, puis le Collège même de ses jeunes années ; il mourut dans la joie en 1635, à 48 ans, entouré de l'estime de tous ceux qui avaient admiré la haute conscience de ses devoirs d'enseignant, et plus encore, de sa vocation religieuse et sacerdotale au service de la formation de ses confrères.

L'originalité de l'enseignement de Lallemant

Champion porte sur la doctrine de Lallemant cette appréciation générale :

« Le Saint-Esprit, qui voulait en faire un supérieur et un directeur accompli et capable d'en former un grand nombre d'autres, lui avait servi de maître et l'avait lui-même instruit dans la vie spirituelle dès ses premières années. Il se l'était attaché par une dévotion toute particulière, qu'il lui avait inspirée pour sa personne adorable. Il lui avait découvert tous les mystères de la grâce les plus secrets. Il l'avait fait entrer profondément dans la connaissance de ses dons, et les lui avait communiqués avec cette libéralité dont il n'use qu'envers les âmes qu'il veut élever à la plus éminente sainteté. »

Ce jugement a l'inconvénient de trop faire de Lallemant un autodidacte qui aurait fondé une école de spiritualité en marge de sa formation et de ses convictions ignaciennes, développant avant tout une expérience mystique personnelle de la vie dans l'Esprit Saint. En réalité, son originalité s'enracine :

*d'une part dans le discernement des esprits enseigné par st Ignace dans la 2^e et 3^e semaines des Exercices (la consolation, la désolation, les signes de la présence active du bon esprit, les signes de l'action de l'ange mauvais, le combat spirituel, etc.) Depuis Jean

⁵ Dès leurs origines, les Jésuites ont pratiqué une grande dévotion mariale, qu'ils ont répandue dans leurs collèges. Leur attrait pour l'Immaculée Conception s'accorde parfaitement à leur requête de purification du cœur. Joseph Michel en parle dans son ch.III, déjà cité.

Cassien⁶, la nécessité d'un discernement des esprits fait partie de la théologie spirituelle. St Ignace le redécouvre à partir de sa propre expérience qu'il nous offre ses Exercices.

*« Les Exercices sont faits pour se vaincre et s'ordonner soi-même, se reconnaître pécheur devant Dieu et se laisser purifier du péché et de toute attache au péché. Avec la pureté de cœur ainsi retrouvée, il va s'agir de décider ou de redresser, à la lumière du Saint-Esprit, l'orientation de toute une vie. Lent travail de recherche entrepris à la lumière des exemples du Christ qu'il faut suivre pas à pas, dans sa vie publique, sa vie souffrante et sa vie glorieuse jusqu'à son retour, par l'Ascension, dans la gloire du Père. Et cette contemplation finale du Christ glorieux, retournant au Père (qui était aussi la contemplation initiale du Règne) nous renvoie à l'action, trouvant Dieu en toutes choses et toutes choses en Dieu. Imitation du Christ et docilité à la lumière de l'Esprit vont de pair pendant les trois dernières Semaines. »*⁷

*d'autre part dans le caractère particulier de sa mission d'Instructeur du Troisième An, sa Doctrine Spirituelle s'étant élaborée au cours de cette dernière étape de sa mission de formateur. Il avait reçu mission de parfaire la formation de religieux déjà dans la Compagnie depuis une quinzaine d'années, et, pour la plupart, bons pratiquants du 'Principe et Fondement' de la première semaine des Exercices, bien exercés dans le discernement et les autres enseignements de st Ignace. Aussi Lallemant insiste-t-il sur la seconde conversion conduisant à une réappropriation de la spiritualité ignacienne. Il n'a pas peur d'en donner les vigoureuses exigences : il a devant lui des hommes mûrs. C'était aussi le temps des affirmations fortes dont le Jansénisme fera bientôt grand usage !

*et enfin, sans nul doute, dans un charisme et une expérience personnels qui lui ont permis d'élaborer dans son enseignement, pris en notes par ses disciples, un quatrième et long principe de fidélité à la vocation ignacienne dans la docilité à la conduite du Saint-Esprit : c'est le 4^e Principe de sa Doctrine Spirituelle, divisé en 5 chapitres et 73 pages, notamment un long développement original sur les dons du Saint-Esprit et leur importance.

*« Voici les motifs qui nous portent à cette docilité : les deux éléments de la vie spirituelle sont la purgation du cœur et la direction du St Esprit. Ce sont là les deux pôles de toute spiritualité. L'abrégé de la vie spirituelle consiste à remarquer les voies et les mouvements de l'esprit de Dieu en notre âme. Il est d'une bien plus grande perfection de suivre l'attrait intérieur du Saint-Esprit et de se conduire par son mouvement. Le but où nous devons aspirer, après que nous nous serons longtemps exercés dans la pureté du cœur, c'est d'être tellement possédés et gouvernés par le Saint-Esprit, que ce soit lui seul qui conduise toutes nos puissances et tous nos sens, et qui règle tous nos mouvements intérieurs et extérieurs, et que nous nous abandonnions nous-mêmes entièrement, par un renoncement spirituel de nos volontés et de nos propres satisfactions. Ainsi nous ne vivrons plus en nous-mêmes, mais en Jésus Christ, par une fidèle correspondance aux opérations de son divin esprit, et par un parfait assujettissement de toutes nos rébellions au pouvoir de sa grâce »*⁸.

Courel pense que ces paroles nous mettent au centre de l'apport original de l'école de Lallemant.

⁶ Jean Cassien, 350-440, fondateur du monastère de St Victor à Marseille, auteur très influent des Institutions Monastiques et de plusieurs autres ouvrages sur la vie monastique de son temps.

⁷ Courel, cf note 2

⁸ Doctrine Spirituelle, op.cit.

Son originalité dépend donc surtout des circonstances de son enseignement aux Tertiaires et du dynamisme des dons du Saint-Esprit en lui ; c'est un charisme authentique.

Pour accomplir sa tâche de formateur, Lallemand sait puiser à différentes sources de spiritualités : st Laurent Justinien, St Vincent Ferrier, des PP comme Grégoire de Nazianze, Basile, Jérôme, Ambroise, Augustin ; le pseudo-Denys, Isidore de Séville, Richard de St Victor ; st Bernard, st Bonaventure, st Thomas ; ste Thérèse, st François de Sales, st Fr.Xavier, Lainez, Suarez... Mais sûrement aussi st Jean de la Croix, avec sa radicalité, son nada (le vide de ce qui n'est pas de Dieu en nous), ses longues 'Nuits', la Montée du Carmel, le rude chemin sans concession...

En se rattachant à la spiritualité chrétienne traditionnelle, si chère aux Pères grecs et à la sensibilité des Eglises d'Orient, Louis Lallemand est remonté jusqu'aux sources en demeurant fidèle à son père saint Ignace et à ses Exercices Spirituels. De plus, il insistait sur la source première qu'est l'Ecriture, lue assidûment

« C'est un moyen pour recevoir le Saint-Esprit et pour être conduit par sa direction que de lire souvent l'Ecriture sainte. C'est un grand abus de tant lire les livres spirituels et si peu l'Ecriture sainte... Aussi notre plus grand soin doit être, non pas tant de lire les livres spirituels, que de donner beaucoup d'attention aux inspirations divines qui suffisent avec peu de lecture. Mais pour le livre tout divin qu'est la Bible, on ne le lira jamais trop. »

Fermement liés à l'Esprit Saint pour conduire notre action pastorale.

Lallemand élabore une spiritualité pour des personnes actives ; il insiste semblablement sur la vie intérieure (vivre dans l'Esprit Saint), et sur la préparation d'hommes d'action. *« Maître spirituel et chef d'école, chargé de former des apôtres qui soient pleinement hommes d'action et hommes d'oraison, il n'est pas surprenant que Lallemand ait comme suscité une double postérité »* (Courel). Selon Brémont, sa Doctrine Spirituelle se ramène à quatre convictions : la seconde conversion, la critique de l'action, la garde du cœur et la conduite du Saint-Esprit. Elle s'adresse à des hommes engagés sur le chemin de la perfection, hommes d'action par vocation, et hommes de discernement.

Nous devons tellement joindre l'action à la contemplation, que nous ne donnions pas plus à celle-là qu'à celle-ci... Pour nous qui sommes appelés à un Ordre apostolique, où l'on doit joindre ensemble l'action et la contemplation, nous pouvons sans présomption aspirer au plus haut degré d'excellence de la vie contemplative et de la vie active. » Les deux se soutiennent : avec elle (la contemplation), on fera plus et pour soi et pour les autres, en un mois, qu'on ne ferait sans elle en dix ans... Le dernier point de la plus haute perfection dans ce monde est le zèle des âmes.

La purification (purgation) du cœur

Avant d'aborder avec ses Tertiaires ses leçons préférées sur la docilité à l'Esprit Saint, Lallemand consacrait de nombreuses instructions à la pureté du cœur. Il voyait le cœur humain profondément corrompu et vulnérable aux suggestions, souvent subtiles, du démon. Il était plutôt pessimiste, mais non pas à la manière janséniste, qui était en train de naître à l'époque. Que ses dirigés se connaissent à fond, qu'ils découvrent tout ce qui se cache en eux « d'idées fausses..., de jugements erronés, d'affections déréglées, de passions... de

malices », et la « purgation » suivra presque d'elle-même. Purgation par rapport au péché mortel, cela va de soi, mais aussi par rapport à tout péché véniel librement consenti :

L'ordre qu'il faut garder dans la purgation du cœur est, premièrement, de remarquer les péchés véniels et les corriger. Secondement, d'observer les mouvements déréglés du cœur et y remédier. Troisièmement, de veiller sur ses pensées et les régler. Quatrièmement, de reconnaître les inspirations de Dieu, ses desseins, ses volontés, et s'animer à les accomplir. Tout cela doit se faire doucement, y joignant la dévotion de Notre-Seigneur... » (Doctrine Spirituelle).

La voie la plus courte et la plus sûre pour arriver à la perfection, c'est de nous étudier à la pureté de cœur, plutôt qu'à l'exercice des vertus. C'est là que notre lien à Marie prend tout son sens. Ce dont il faut purifier le cœur : les péchés véniels, les passions, le fonds d'orgueil qui est en nous, les moindres imperfections. Il nous faut cultiver l'abnégation de nos inclinations pour nous mettre dans une sainte indifférence, l'abnégation aussi par rapport aux grâces que nous recevons, à ne jamais s'approprier. Purifier aussi notre cœur dans l'action, de sorte à nous y comporter avec une intention pure. Purifier le cœur du côté de l'esprit, le guérissant des erreurs, fausses maximes, ignorance (ignorance du vrai et du faux, du bien et du mal, de ce qui convient et de ce qui est nuisible). Nous guérir des amitiés particulières et des conversations des imparfaits, des visites et des conversations inutiles...

Quand une âme est parvenue à une entière pureté de cœur, Dieu l'instruit lui-même par les dons du Saint-Esprit qui lui montrent ce qui est le meilleur, nous le faisant voir dans la lumière de Dieu, avec plus ou moins d'évidence, selon le degré où nous le possédons. Les vrais spirituels ont cette lumière du Saint-Esprit, à peu près comme nous avons la lumière du soleil pour voir les objets qui se présentent à nos yeux. Le Saint-Esprit enseigne à ses fidèles « la science de la vie intérieure. » Une âme qui, par la mortification, s'est bien guérie de ses passions, et qui par la pureté de cœur s'est établie dans une parfaite *santé*, entre en des connaissances de Dieu admirables, et découvre des choses si grandes qu'elle ne peut plus agir par ses sens

Lallemant constatait combien parmi les religieux, même ses confrères, il y en avait qui n'étaient que mollement adonnés à se laisser à la conduite de l'Esprit Saint en tout, trop embourgeoisés, trop captivés par les satisfactions de leurs tâches intellectuelles pour oser 'franchir le pas' et se donner à Dieu « sans réserve et sans remise », Louis Lallemant disait à leur propos :

Si les religieux s'étudiaient à la pureté du cœur, la ferveur de la charité croîtrait en eux de plus en plus, et les dons du Saint Esprit éclateraient en toute leur conduite ; mais on ne les verra jamais paraître, de la manière qu'ils vivent, sans recueillement et sans attention sur leur intérieur, se laissant aller au penchant de leurs inclinations, n'évitant que les péchés les plus griefs et négligeant les petites choses... Ames infiniment sensuelles, pleines de pensées, de désirs et d'affections terrestres, qui éteignent en nous l'esprit de Dieu. Peu de personnes se donnent tout à fait à Dieu et s'abandonnent à la conduite du Saint Esprit de telle sorte que lui seul vive en eux et soit le principe de toutes leurs actions. (Doctrine Spirituelle)

Et il ajoutait à leur propos : « le nombre des fous est infini ! »

De Lallemand à Claude Poullart des Places

C'était des convictions de Louis Lallemand que les missionnaires jésuites, sortis eux-aussi du Troisième An, étaient pénétrés ; ils ont fait le lien entre la pureté et la dévotion à l'Immaculée Conception, que la Compagnie diffusait largement à travers ses Congrégations Mariales. Les 'Prêtres du Saint-Esprit' du clergé breton avaient reçu ces convictions, à travers les missions paroissiales et les retraites. Et Claude, à Nantes et à Rennes, était en contact avec cette spiritualité du St Esprit - par ses éducateurs et accompagnateurs jésuites, comme par le P. Julien Bellier, grand ami de la famille des Places - pour une action conforme à ses desseins.

Nous voyons un peu mieux les origines de la consécration des Spiritains au St Esprit ; et ils ne sont pas les seuls à avoir hérité de la richesse de cette spiritualité : les Filles du Saint-Esprit sont elles aussi nées de ce courant ; et bien des œuvres de bienfaisance en Bretagne sont placées sous le patronage du Saint-Esprit . C'est une spiritualité qui n'est pas liée à la dévotion d'une époque limitée dans l'histoire du sentiment religieux. A travers les intuitions dont on vient de parler, elle rejoint le grand courant de spiritualité des premiers siècles de l'Eglise, particulièrement florissante dans les Eglises d'Orient.

Une question demeure : Claude a été formé dans ce courant de spiritualité, mais il ne parle que peu du Saint Esprit dans ses écrits, qui ne sont pas nombreux, il est vrai.

Pourtant, dans la prière qu'il inscrit à son Règlement particulier (1702), il dit qu'il récite souvent « le *Sancta Maria* ⁹, etc. pour demander les lumières du St-Esprit et la protection de la Ste Vierge.

Les articles 1 et 2 des Règlements Généraux et Particuliers de sa Communauté affirment la consécration de sa petite communauté *au Saint-Esprit sous la protection de la Sainte Vierge*, et les célébrations de la Pentecôte et du 8 décembre.

L'article 30 recommande de prier le Saint-Esprit et la Sainte Vierge avant l'étude et la lecture spirituelle.

L'article 31 est plus suggestif de la piété de la communauté : *On récitera tous les jours l'Office du Saint-Esprit.*

Ni Pierre Thomas, témoin immédiat de Claude, ni Charles Besnard, témoin proche, n'ajoutent des éléments nouveaux. Par contre, dans les années 1840, Nicolas Warnet - qui sera notre 8^e supérieur général pendant quelques mois - est témoin de cette dévotion qui perdure au-delà de la période pendant laquelle la Société du Saint-Esprit a été supprimée par la Révolution Française, puis rétablie quelques années, et supprimée à nouveau par l'humeur jacobine de Napoléon, pour être fermement rétablie par Louis XVIII (18 août 1792 – 03 février 1816 = 24 ans).

⁹. Il s'agit d'une prière en usage dans les Congrégations mariales qui florissaient alors dans les collèges des jésuites. En voici le texte, d'après le Manuel de ces Congrégations publié à La Flèche en 1610: *Sancta Maria, mater Dei et Virgo, ego N. te hodie in Dominam, Patronam, et Advocatam eligo, firmiterque statuo ac propono, me unquam te derelicturum, neque contra te aliquid unquam dicturum aut facturum, neque permissurum ut a meis subditis aliquid contra tuum honorem unquam agatur. Obsecro te igitur, suscipe me in servum perpetuum, adsis mihi in actionibus omnibus meis, nec me deseras in hora mortis. Amen.* (*Manuale Sodalitatis B. Mariae Virginis ac Juventutis Universae Selectae Gymnasiorum Societatis Jesu, Miraculis dictae sodalitatis illustratum, a P. F.V.S.I., Flexiæ, 1610 p. 627*). Voici la traduction de cette prière: " Sainte Marie, Vierge et Mère de Dieu, je vous choisis aujourd'hui comme ma Maîtresse, ma Patronne et mon Avocate ; je décide et je me propose fermement de ne jamais vous délaisser, de ne jamais rien dire ou faire contre vous, de ne jamais permettre à ceux qui dépendront de moi de rien faire contre votre honneur. Je vous prie donc, recevez-moi comme votre serviteur pour toujours. Assistez-moi dans toutes mes actions et ne m'abandonnez pas à l'heure de la mort. Amen ".

Voici ce que disait Nicolas Warnet dans ses homélies pour la fête patronale de la Communauté du St Esprit, le 8 décembre

Tout l'objet de cette cérémonie¹⁰ consiste dans un acte de consécration que nous faisons de nous-mêmes au Saint-Esprit, sous l'invocation de Marie conçue sans péché, et à Marie elle-même, par grâce et l'inspiration du Saint-Esprit.

Cette consécration fait partie essentiellement de l'esprit de nos constitutions; les saintes promesses que nous y faisons sont comme l'héritage que nos pères nous ont laissé. Ils étaient pauvres des biens du monde et ne voulaient être riches que des dons du Saint-Esprit qui faisaient tout leur trésor. Aussi nous ont-ils légué un témoignage de leurs pieux sentiments dans une formule de consécration que nous devons honorer d'une vénération toute religieuse parce qu'elle est comme leur testament spirituel. Et si les enfants respectent les dernières volontés de leur père au point de se croire obligés de les exécuter religieusement, ne devons-nous pas nous imposer de nous conformer à celles de nos pieux fondateurs?

Ils se sont consacrés à l'Esprit-Saint sous l'invocation de Marie conçue sans péché et ils nous ont offerts nous-mêmes à eux. Nous ne pouvons ni appartenir à un meilleur maître que l'Esprit-Saint, ni être sous une meilleure sauvegarde que celle de Marie. Consacrons-nous donc à l'un et à l'autre selon l'intention de nos pères...

Nous nous engageons à rechercher l'honneur du Saint-Esprit, d'abord au-dedans de nous, par un esprit de docilité parfaite à la volonté de Dieu, d'obéissance et de soumission parfaite aux mouvements de la grâce, par un esprit d'abandon de nous-mêmes aux desseins de la divine Providence. Il faut se laisser gouverner par le Saint-Esprit, ne suivre que ses impressions et résister à toutes celles de la chair, n'avoir d'autres affections et d'autres intentions que celles qu'il inspire, lui faire confiance et rejeter toute inquiétude: "Il est mon berger, je ne manquerai de rien" (Ps. 22,1).

Devenus prêtres, vous resterez enfants de cette maison. Tout entier consacrés au Seigneur par l'onction sainte, vous serez d'une manière plus parfaite encore les temples du Saint-Esprit, les vases destinés à contenir le trésor de ses grâces; par état, par vocation, vous serez spécialement obligés de travailler à procurer son honneur.

C'est ainsi que nous marcherons sur les traces de nos pères, assurés que c'est le chemin le plus sûr de faire ce qui est agréable au Saint-Esprit...¹¹.

Deux courants théologiques influents dans la formation de Claude Poullart

Outre ce puissant courant de spiritualité greffé sur l'Esprit Saint, et dont le Bretagne a beaucoup profité, Claude a rencontré dès le cours de sa formation, un autre enseignement spirituel largement répandu par le Gallicanisme et le Jansénisme.

Le **Gallicanisme** remonte aux rapports conflictuels entre la couronne de France et la papauté depuis le 14^es. Il affirme la liberté de l'Eglise de France vis à vis des visées autoritaires de la papauté sur la chrétienté, et la supériorité du pouvoir temporel du roi dans le pays de sa juridiction. Le roi de France a un droit de surveillance sur l'Eglise (régalisme), la nomination des évêques et des abbés procède par voie d'élections. Et finalement, par le concordat de 1516, le roi désigne lui-même les candidats et les présente au pape pour investiture canonique. C'est

¹⁰ Célébration du 8 décembre, fête patronale de la communauté du St Esprit

¹¹ Nicolas Warnet, Extraits des sermons du 8 décembre 1837 et du 26 mai 1839, Archives spiritaines 10-B-I.

Bossuet qui donna au Gallicanisme sa forme stable dans les Quatre Articles, rédigés en 1682 à l'issue d'une Assemblée générale du Clergé français :

Le pouvoir des papes est purement spirituel ; les rois ne peuvent donc leur être soumis ; la puissance spirituelle des papes est limitée par les Conciles généraux, et en France par les coutumes du royaume et de l'Eglise ; le pape a une « part principale » dans les questions de foi, mais son jugement n'est « irréformable » que s'il est confirmé par l'Eglise.

Ces Quatre Articles ont été obligatoirement enseignés dans les facultés et séminaires de France, malgré la vive réaction du Pape en 1693. Ils ont suscité une vive opposition théologique, spécialement de la part des Jésuites (pourtant confesseurs du Roi...). Deux établissements parisiens symbolisent cette tension : la Sorbonne, et en face, le Collège de Clermont, ou Collège Louis-le-Grand, maison d'études des Jésuites qui, de ce fait, ne pouvait pas délivrer des degrés universitaires à leurs étudiants. La Sorbonne offrait la filière sûre pour faire carrière dans le Haut Clergé du Royaume

Claude Poullart des Places avait choisi, à la fin de sa retraite de 1701, de devenir un prêtre modeste, pour des gens modestes, et de recevoir une formation théologique conforme au courant que défendaient les Jésuites. C'est pourquoi il leur demanda d'assurer sa préparation en s'inscrivant comme étudiant à leur Collège théologique Louis-le-Grand. Une fois fondateur de la communauté du Saint-Esprit, il maintint contre vents et marées la même fidélité pour ses disciples. Mr Grandet, Sulpicien, écrit une quinzaine d'années après la mort prématurée de Claude, qu'il avait réuni des pauvres séminaristes "*pour les élever dans les principes de la plus saine doctrine catholique et romaine*"¹².

Le **Jansénisme** s'enracine dans les difficultés que la théologie a essayé de résoudre sans y parvenir : comment la liberté de Dieu dans sa grâce et la liberté de l'homme dans sa réponse à la grâce sont-elles compatibles ? Dieu dépend-t-il de la liberté de l'homme se prêtant ou non à sa grâce ?

L'évêque d'Ypres, en Belgique flamande occidentale, Cornelius Jansenius (1585-1838) chercha une réponse en interprétant la pensée de St Augustin (son livre *Augustinus* date de 1640) : l'homme pécheur (péché originel) a perdu la liberté ; il ne peut accéder au salut que par une grâce toute gratuite de Dieu, de sorte que les uns sont prédestinés à connaître la vie de Dieu, et d'autres ne le sont pas. Cette position théologique, niant toute liberté à l'homme, et toute responsabilité envers ses destinées, suscita une vive polémique. Il a reçu une influence forte de la part des Réformateurs du siècle précédent (particulièrement Luther et Calvin). Les Jésuites firent condamner ces propositions par le pape Innocent X en 1653. Par le fait même de son austérité le rapprochant du comportement de nombreux protestants (en particulier calvinistes), le jansénisme a revêtu une signification politique, en ce temps où la religion était vue comme un facteur incontournable d'unité politique : *cujus regio, ejus religio*¹³.

La controverse devint ardente avec les prises de positions jansénistes de l'Université de Louvain et celles du 'parti de Port-Royal', monastère parisien, dirigé par Antoine Arnauld (1612-1694) tirant des conséquences de l'indignité foncière du chrétien dans sa pratique de la foi et

¹² cité par Joseph Michel, *Supplément Spiritus* 1963 p.9

¹³ Trad : à chaque pays sa religion : formulation de la Paix d'Augsbourg entre tradition catholique et Confession d'Augsbourg (luthérienne), 25 sept.1555.

des sacrements : le Janséniste était un ascète, rigoureux dans sa pratique de la morale, pessimiste à l'égard des œuvres humaines ; il n'osait pas lever les yeux vers le Seigneur et communiait rarement. La conviction de la corruption humaine conditionnait l'ouverture confiante à la miséricorde de Dieu.

Les scandales de la haute société, incarnés par Louis XIV, puis de la vie privée de Louis XV (1710-1774) entretenaient les justifications de l'austérité janséniste d'Arnauld, auquel se joignit Blaise Pascal (1623-1662) dans une lutte commune contre les Jésuites et leur conception humaniste et optimiste de la liberté humaine. Ni les condamnations des Papes¹⁴, ni les violences de Louis XIV contre le 'parti de Port Royal' et ses disciples ne parvinrent à apaiser le conflit. Dans l'épiscopat, l'Université, le Clergé, l'Aristocratie et la Bourgeoisie, beaucoup étaient gagnés à une vision janséniste de la misère de vie humaine.

Le Jansénisme demeura influent tout au long des 18^e et 19^e siècles. En fin de compte, les longues luttes qu'il affronta contre les pouvoirs spirituel et temporel furent celles de la liberté de conscience contre les politiques de nivellement de l'opinion pour retrouver une unité, quelle qu'elle soit.

Claude Poullart des Places a su se garder du pessimisme lorsqu'il est devenu plus conscient de sa situation de pécheur. Au cours de sa retraite de 1701, il a entendu son accompagnateur lui parler de l'horreur du péché et du châtement qu'il mérite ; il note sur son cahier : *Les châtements qui suivraient mon crime ne seront point la cause de ma prudence et de ma sagesse, mais la peur de vous déplaire et d'offenser un Maître qui mérite d'être aimé si tendrement m'arrêtera, mon Dieu, dans la fidélité que je vous dois*¹⁵. Plusieurs lignes de son cahier expriment son admiration pour l'amour dont le Seigneur lui a témoigné constamment. Il échappe à la peur et à la paralysie qu'elle implique grâce à sa reconnaissance envers la générosité de Dieu à son égard.

Champions de la lutte contre le Gallicanisme et le Jansénisme, les Jésuites formèrent une grande quantité de jeunes chrétiens dans le respect de la légitime autorité du successeur de Pierre, la confiance dans les capacités de l'homme d'accueillir la grâce de Dieu, et l'estime pour les activités culturelles de l'esprit humain. Parmi leurs nombreux élèves, ils ont formé Claude Poullart des Places, élève de leurs collèges de Rennes et de Caen (Normandie), ils ont accompagné son chemin spirituel et l'on accueilli au Collège de Clermont, ou Collège Louis-le-Grand, où il a accompli ses études théologiques.

¹⁴ Principalement la Bulle Unigenitus Dei Filius, 8 sept. 1713, condamnant 101 propositions jansénistes tirées des œuvres de Pasquier Quesnel, et que l'autorité royale allait rendre obligatoire

¹⁵ «*Réflexions sur les vérités de la religion formées dans une retraite par une âme qui pense à se convertir* » Archives de la Congrégation du Saint-Esprit, Paris

Annexe

La consécration spiritaine à travers l'évolution de la Règle de Vie Spiritaine

1709

1. Tous les écoliers adoreront particulièrement le Saint-Esprit auquel ils ont été spécialement dévoués. Ils auront aussi une singulière dévotion à la Sainte Vierge, sous la protection de laquelle on les a offerts au Saint-Esprit.

2. Ils choisiront les fêtes de la Pentecôte et de l'Immaculée Conception pour leurs fêtes principales. Ils célébreront la première pour obtenir du Saint-Esprit le feu de l'amour divin, et la seconde pour obtenir de la très Sainte Vierge une pureté angélique¹⁶: deux vertus qui doivent faire tout le fondement de leur piété.

1734

Consécration, dépendance, et fin de la Congrégation

1. Cette Congrégation est consacrée à l'Esprit-Saint, sous l'invocation de la Bienheureuse Vierge Marie conçue sans péché. Elle célébrera donc avec une piété particulière les fêtes de la Pentecôte et de l'Immaculée Conception, afin que tous les membres soient embrasés du feu de l'amour divin et que tous obtiennent une parfaite pureté de cœur et de corps.

1845

Dans la Règle provisoire rédigée par Libermann (1841-1845), il n'y a rien concernant l'Esprit-Saint dans la vie et l'action des Missionnaires du St Cœur de Marie.

1849

Règlements de la Congrégation du St Esprit et du St Cœur de Marie, harmonisant la Règle

46 ART. III. - Pour faire entrer ses membres dans cette dévotion fondamentale et pleine de sainteté, et pour leur procurer une source et un moyen puissant de sanctification dans l'accomplissement des devoirs de la vie privée, commune et apostolique, la Congrégation les consacre spécialement à l'Esprit-Saint, auteur et consommateur de toute sainteté et inspirateur de l'esprit apostolique, et à l'Immaculé Cœur de Marie, rempli surabondamment, par le divin Esprit, de la plénitude de la sainteté et de l'apostolat et participant le plus parfaitement à la vie et au sacrifice de Jésus-Christ, son Fils, pour la rédemption du monde. Cette double dévotion est la dévotion spéciale et distinctive de la Congrégation.

547 ART. IV. - Ils trouveront dans l'Esprit-Saint, qui vit dans leurs âmes, une source de la vie intérieure et religieuse et un principe tout puissant de cette charité parfaite qui est l'âme du zèle et de toutes les autres vertus apostoliques. Ils considéreront l'Immaculé Cœur de Marie comme un modèle parfait de fidélité à toutes ces saintes inspirations du divin Esprit et de la pratique intérieure des vertus de la vie religieuse et apostolique. Ils y trouveront un refuge auquel ils auront recours dans leurs travaux et leurs peines, et y épancheront leur cœur avec une confiance d'enfant, dans leurs faiblesses et leurs tentations.

549 ART. VI. - Le saint jour de la Pentecôte et celui du Saint et Immaculé Cœur de Marie seront les Fêtes principales de la Congrégation (*sam. 3° sem. Pent., après fête du S.C.*).

¹⁶ La fête de l'Immaculée Conception est une des deux fêtes principales de la maison. Ici encore on perçoit l'influence qu'ont eue les Jésuites, ardents défenseurs de l'Immaculée Conception, sur la formation spirituelle de Claude-François. Cette dévotion fait comprendre que la "pureté angélique" qui est désirée ici n'est pas seulement la chasteté corporelle, mais une pureté qui imite autant que possible celle de Marie, exempte de toute tache du péché.

1987 Règle de Vie Spiritaine

6. Nous sommes consacrés à l'Esprit-Saint, auteur de toute sainteté et "inspireur de l'esprit apostolique" (N.D., X, 568). Nous demeurons aussi sous la protection du Cœur Immaculé de Marie, comblé par ce même Esprit "de la plénitude de la sainteté et de l'apostolat" (ibid.).